L'ENQUÊTE

P.-O. : la nouvelle drogue de la misère

Le Lyrica, un médicament aux puissants effets anxiolytique, antalgique et antiépileptique, sort des rayons pharmaceutiques pour descendre dans la rue et s'imposer comme la drogue de la misère. Vendue sous le manteau entre 1,50 euro la gélule et dix euros la plaquette, pour une à deux heures de « défonce » euphorique. Ou mortelle si la substance est associée à d'autres produits psychoactifs. Face à la menace, un comité de pilotage vient tout juste d'être créé en Occitanie dont le docteur Régis Bouquié, praticien hospitalier dans les Pyrénées-Orientales, est membre.

Les détournements et le mésusage de la prégabaline inquiètent aujourd'hui beaucoup de monde : la communauté médicale, les associations de migrants, les collectifs de sans-abri, l'administration pénitentiaire… *« Les nouveaux arrivants sont très demandeurs de cette molécule. En prison, c'est particulièrement prégnant »*, observe l'addictologue expert confronté à l'absence de traitement. *« Actuellement, la prévention des risques n'existe pas pour le Lyrica, sauf à donner des pailles à usage unique. Il n'y a pas de produits de substitution, pas de cadre légal, il est difficile de trouver des outils, d'où l'importance de ce comité de pilotage. »*

Son objectif : identifier le problème et son ampleur, alerter et communiquer sur ce sujet méconnu, lancer des initiatives à partir de ce constat, faire de la formation et surtout initier la prise en charge des addictions à la prégabaline. *« Pour l'heure, la seule chose que l'on peut faire c'est aider les patients à moins se détruire »*, ajoute Régis Bouquié. Pour lui, une seule option. *« Accompagner les patients dans une décroissance de consommation. La difficulté c'est qu'il n'existe pas de protocole établi parce que le Lyrica est récent et que plein de médecins sont réticents à prescrire aux toxicomanes des doses élevées pour amorcer et organiser leur sevrage. Aujourd'hui, tout le monde fait un peu sa cuisine dans son cabinet, mais concrètement il faut qu'il y ait une mise en place cohérente. »*

Dans l'attente, le Lyrica continue de se répandre en ville auprès des plus défavorisés.

Dossier réalisé par Corine Sabouraud et Laure Moysset

« Le Lyrica est le plus facile d'accès et son usage détourné n'a pas été évalué »

DOCTEUR RÉGIS BOUQUIÉ

Il y a urgence. Membre du comité de pilotage Occitanie, le docteur Régis Bouquié, praticien hospitalier, biologiste médical, addictologue, pharmacologue au centre hospitalier de Thuir et expert judiciaire près la cour d'Appel de Montpellier diagnostique la situation dans les Pyrénées-Orientales.

Le docteur Régis Bouquié est membre du tout nouveau comité de pilotage destiné à diagnostiquer le phénomène du Lyrica. CHRISTOPHE BARREAU

Docteur Régis Bouquié qu'est-ce que le Lyrica ? Une amphétamine ?
Pas du tout. Le Lyrica est une molécule qu'on appelle prégabaline. C'est un médicament récent, prescrit contre l'anxiété, l'épilepsie et les douleurs neuropathiques. Puissant antalgique, il a un mécanisme d'action qui cible essentiellement le système nerveux central.

C'est pour cette raison qu'il est mésusé ? Autrement dit, détourné par les toxicomanes de son usage thérapeutique ?
Le mésusage des médicaments n'est pas un phénomène nouveau. Le détournement de la prégabaline est apparu, lui, au moment où le Rivotril, une benzodiazépine très prisée par les toxicomanes a été soumis à des restrictions sévères de délivrance. Le Lyrica l'a ainsi supplanté à partir des années 2016/2019 et ce d'autant plus facilement que les effets de son usage détourné n'avaient pas été évalués pendant les essais cliniques.

Quels sont ses effets ?
La prégabaline a un effet euphorisant rapide et donc induit une appétence plus grande pour les patients qui mésusent. Son utilisation provoque des sensations très différentes des effets attendus de l'usage médical. En posologie normale d'antidépresseur, il peut entraîner une confusion, une somnolence… À forte dose, certains usagers en prennent jusqu'à cinq ou six par jour, il a un effet paradoxal d'excitant, d'euphorisant. L'agressivité est également un de ses effets indésirables connu bien que peu fréquent. Bien entendu, cet effet est toujours présent voire décuplé en cas d'addiction et de polyconsommation. La société est très addictogène.

Comment est-il consommé ?
Le Lyrica se présente sous plusieurs dosages mais toujours sous forme de gélules. Il peut donc être absorbé de plein de façons différentes. Pilé, sniffé, injecté ou simplement avalé.

Peut-il être mortel ?
Il a été montré chez l'animal qu'associer la prégabaline à des opiacés, morphine ou héroïne, potentialise les surdosages donc précipite les overdoses. Il y en a sûrement déjà eu chez l'Homme mais comme ce n'est pas une molécule foncièrement recherchée dans les analyses ou lors d'autopsie, on n'a pas de données plus précises.

La prescription du Lyrica est-elle encadrée ?
Depuis 2021, le Lyrica est uniquement délivré sous ordonnance sécurisée. Mais les enquêtes nationales réalisées sur sa consommation confirment qu'il existe des détournements d'ordonnances, des vols d'ordonnanciers, des falsifications, des cambriolages d'officine… Il est aujourd'hui évident qu'il y a une nouvelle appétence pour le Lyrica qui entraîne des manques et incite au nomadisme médical et pharmaceutique.

> **Pilé, sniffé, injecté ou simplement avalé.**

Avez-vous des patients addicts au Lyrica ?
Nous avons effectivement quelques personnes suivies pour prise de prégabaline mais aussi pour d'autres substances et c'est dans les analyses d'urine de ces consommateurs qu'on en détecte de plus en plus.

Quels sont leurs profils ?
C'est la drogue des pauvres, de la misère. Elle n'est pas chère, elle touche surtout les migrants, les sans papiers, les mineurs non accompagnés. Sachant que plus vous en prenez plus les effets sont importants et rapides. En injection, c'est pire. Surtout, le Lyrica a un effet de tolérance. Un usager qui prendra un gramme un jour devra prendre un gramme et demi deux jours plus tard pour avoir un effet identique et ainsi de suite.

Comment se procure-t-on le Lyrica ?
Par la revente illicite sous le manteau avec un approvisionnement légal de ville, délivré à la base à des patients qui en ont besoin. On doit aussi pouvoir en acheter sur internet ou à l'étranger. La réglementation française est beaucoup plus restrictive que celle de certains autres pays hors union européenne. Donc, l'accessibilité à des molécules antalgiques est plus facile ailleurs. Les migrants arrivent souvent avec. C'est euphorisant, cela permet à ces populations vulnérables d'échapper à la misère, au moins dans la tête. Avant il y avait le Benzodiazépam, un antidépresseur style Rivotril, Lexomil… maintenant il y a le Lyrica plus facile d'accès.

Existe-t-il un manque ?
Comme avec les autres substances, après le sentiment de surpuissance, il y a le manque, l'état de « craving » quand on ferait tout pour avoir une dose. Au début c'est du plaisir, à la fin le seul plaisir c'est de pouvoir combler le manque qui fait mal.

Pas de produit de substitution et à peine deux lits de sevrage

À l'inverse d'autres drogues, il n'existe pas de produits de substitution pour le Lyrica qui n'est pas classé par la médecine comme un stupéfiant. Sa délivrance nécessite une prescription médicale sécurisée qui a été détournée par les toxicomanes.
Pour le docteur Régis Bouquié, la seule solution reste « *le sevrage en hôpital psychiatrique* ». Or, les praticiens se retrouvent face à un mur. « *Sur les P.-O., nous sommes en très grande difficulté, nous n'avons que deux lits de sevrage sur l'hôpital de Perpignan et c'est tout. C'est le gros problème de l'addictologie dans ce département et dans une partie de l'Aude. On utilise les lits des cliniques privées, on transforme des lits de l'hôpital de Thuir et de celui de Perpignan mais il n'y a pas d'unité de sevrage d'addictologie à proprement parler.* »
Sans compter que certains patients, sans papier, ne bénéficient pas de l'accès à ces soins.

Des enquêtes sur les détournements et falsifications d'ordonnances

Des enquêtes nationales sont menées autour des réseaux souterrains concernant le mésusage de divers médicaments dont le Lyrica depuis 2016. L'OSIAP, le recueil des Ordonnances Suspectes Indicateur d'Abus Possible recense tous les faits suspects : vols d'ordonnanciers, pharmacies cambriolées, prescriptions grossièrement falsifiées…
En 2019, 429 déclarations d'ordonnances de Lyrica falsifiées ont été collectées contre 226 en 2018 et 26 en 2016. Par ailleurs, toujours en 2019, 234 déclarations de cas d'abus, de dépendance et d'usage détourné ont été comptabilisées en France pour 106 en 2018 et 18 en 2016. En 2019, enfin, le Lyrica apparaît pour la première fois comme une drogue ayant entraîné une dépendance chez des toxicomanes (enquête OPPIDUM). La même année, elle est impliquée dans des décès (enquête DRAME).

Lyrica : « Les cachets me rendent la vie dehors plus facile mais quand je suis en manque… »

TÉMOIGNAGE

Kader vit sans toit ni papiers à Perpignan où il est arrivé d'Algérie. À 32 ans, il est accro au Lyrica depuis plus de cinq années. Ses doses, il n'a aucun mal à les acheter dans la rue, en centre-ville. Rêvant de s'en sortir, il témoigne d'une galère sans solution.

Le Lyrica est devenue la drogue des plus pauvres et de la rue. PHOTO MICHEL CLEMENTZ

Tous les jours, Kader balade son allure dégingandée du centre-ville à la gare de Perpignan. Arrivé il y a six mois d'Algérie, le trentenaire est sans abri. Sans papiers. Entre un thé chaud à la menthe servi par les bénévoles de la maraude et la soupe du soir, il trimbale son ennui et ses envies dans les petites rues de Saint-Jacques et Saint-Mathieu où il achète ses cachetons à la sauvette. « *J'ai commencé à prendre de la prégabaline (le Lyrica) en Algérie, ici je continue. C'est moins cher que dans mon pays, moins cher aussi que le Rivatril* (une benzodiazépine, NDLR) *que je me payais avant* », confie Kader en fouillant au fond d'une poche trouée de son jean délavé. « *Tenez, c'est ça le Rivotril* », exhibe-t-il en montrant comme un trésor un carré de plaquette renfermant le « précieux » médicament. Il l'a eu pour 2,50 euros. Contre un euro à un euro cinquante la gélule de Lyrica. Dix euros la plaquette.

« *J'en consomme depuis longtemps, ça fait bien cinq ans* », raconte le toxicomane qui ne supporte pas le cannabis. Alors, il s'est mis aux médicaments. C'était à Oran. « *Tout le monde en prend là-bas, le trafic de Lyrica est très important. Au début, j'en ai avalé un, deux, puis je suis monté à trois, quatre et aujourd'hui j'en suis à cinq, six par jour. Tranquille. Ça me calme, ça me rend la vie dehors plus facile* », justifie-t-il. Les membres des associations d'aide aux SDF ne s'y sont pas trompés. « *On a tout de suite compris à son comportement qu'il était dépendant au Lyrica. Dans la journée il est à jeun, ça va à peu près, mais à 20 heures c'est une tout autre histoire* », confirment-ils, croisant de plus en plus souvent le chemin de migrants addicts à la prégabaline. « *Les trafiquants leur en donnent aussi pour qu'ils n'aient pas peur de traverser la mer dans des embarcations de fortune, ils s'y habituent et c'est l'engrenage.* »

> **Au début, j'en prenais un, deux, aujourd'hui j'en suis à cinq, six par jour.**

Kader, lui, voudrait arrêter. « *Sauf que je n'ai pas de papiers, pas de titre de séjour, donc je ne peux pas aller en cure en centre de désintoxication. Et je ne peux pas non plus retourner en Algérie, je suis clandestin ici comme ailleurs* », sait-il pertinemment. Sa solution ? « *Chercher du travail au noir déjà pour acheter mes doses sans être obligé de voler.* » Sa peur, c'est le manque. « *Je deviens trop nerveux, agressif* », soupire-t-il, réellement accro au Lyrica 300. Et son angoisse, c'est cette rumeur. « *On entend dire dans la rue que l'Etat voudrait stopper la vente de Lyrica parce qu'il provoque trop de violences. Des bagarres éclatent même entre migrants sur les bateaux* », témoigne-t-il en connaissance de cause. « *Je suis venu comme ça d'Oran à Cartagène, à côté de Murcia où j'ai été intercepté par la guardia civil. J'ai été gardé le temps du Covid puis j'ai rejoint Perpignan. En Espagne, le Lyrica se vend en pharmacie 65 euros la boîte pour trois mois, sans ordonnance* », se rassure-t-il.

Malheureusement les dealers de Lyrica ont ainsi de beaux jours devant eux, ils n'ont qu'à passer la frontière pour fournir le marché perpignanais. Un trafic bien ancré dans la ville. « *Tous les Harragas* (migrants clandestins, NDLR) *que je rencontre ici, ils sont déjà dedans* », claque Kader, avant de s'éloigner. Perdu dans son addiction.

Dossier réalisé par Laure Moysset et Corine Sabouraud

« Malheureusement à Perpignan, c'est en veux-tu en voilà »

Sara de l'association Au cœur de l'Humanité 66 et Yann de La Ferme solidaire 66 travaillent main dans la main au secours des gens de la rue. Maraudes, aides vestimentaires, dons alimentaires, ils dressent un constat alarmant du fléau du Lyrica. Un médicament qui a tendance à supplanter le Rivotril et autres Tramadol (opioïde) dans les rues de Perpignan, provoquant d'identiques ravages. « *Malheureusement à Perpignan, c'est en veux-tu en voilà. C'est partout, à Saint-Jacques, à Saint-Mathieu, au Vernet…* », affirment les bénévoles à l'unisson.

« *Les Harragas*, (migrants clandestins, NDLR), *en prennent beaucoup parce que c'est pas cher et facile à trouver. Ce sont eux, les pauvres, qui sont le plus dans l'addiction* », souligne Sara qui évoque la difficulté du terrain. « *On essaie d'aller à la rencontre de tous ceux qui prennent des produits, de les aider au maximum mais c'est compliqué de les approcher. Ils sont souvent dans un état second, ils ont peur de nous, avec nos petits moyens on ne peut pas faire grand-chose. Et certains meurent d'overdoses* ».

La nuit venue, le problème s'intensifie. « *Certains sont déjà très abîmés en pleine journée. Plus tard, ils ne savent plus trop où ils vont, ils sont hagards, quand on leur parle ils ne nous voient pas. Ils ont des hallucinations, deviennent paranos. Ils ont l'impression qu'on les agresse* », renchérit Yann.

Impuissants tous les deux face à ce trafic sans limite. « *On trouve même des patients qui réussissent à se faire prescrire du Lyrica 300 Mg par des médecins, le dosage le plus recherché, et qui donnent leurs ordonnances à des connaissances. Lesquelles se fournissent en pharmacie puis revendent la boîte d'un traitement de trois mois à 54 euros.* » Des dealers qui ensuite n'hésitent pas à aller « *au contact des plus fragilisés pour les rendre addicts* ». Aggraver leur détresse et leur dérive.